

propositions sur l'art (un manifeste)

L'art n'est pas distraction – il est concentration.

L'art n'est pas divertissement, ou manière de se rassurer – il est le voile de l'insupportable.

L'art n'est pas le réel – mais un moyen de nous contraindre à en faire l'expérience.

L'art n'est pas la nature – il est une question humaine qui insiste.

L'art n'est ni dans le sujet représenté, ni même dans la forme – il est le lieu d'un *événement* mental, dont toutes les formes de création ne sont que les agents d'apparition.

L'art n'aspire pas au connu – il avance, sans savoir où il va, en direction de l'innommé. Il est de l'infini qui se sert du fini pour pouvoir accéder à l'existence.

*

L'art n'est pas la science (même s'il vise comme elle la connaissance du réel) – trop conscient que tout savoir est une forme d'illusion pour se prendre au sérieux jusqu'au bout. Il se contente donc de jouer gravement – comme les enfants.

L'art n'est pas la technique – il est de l'émotion capturée dans la forme.

L'art n'est pas l'artisanat (qui fabrique un objet prévu d'avance, avec des outils qu'il connaît et selon des pratiques programmées) – il lui faut au contraire s'inventer au fur et à mesure ses propres outils, ou en renouveler l'usage, pour atteindre ce qui n'existait pas encore et dont nul ne pouvait prédire le surgissement.

L'art n'est pas la Culture (qui comprend bien entendu la pratique et la « consommation » de l'art, mais englobe aussi tout ce qui relie, fonde ou divertit une collectivité) – il est un *travail spirituel* (Mallarmé) renvoyant celui qui s'y voue à sa solitude radicale *et* le reliant à tous.

L'art n'est pas la politique (même s'il ne cesse d'en dépendre) – mais exerce par son existence même, sa résistance au conforme, sa liberté ou ses transgressions, une action politique sur la société, l'histoire, et les idées, qui n'échappe jamais aux pouvoirs ; ce qui fait de ces derniers, le plus souvent, soit ses alliés ambigus, soit ses ennemis.

L'art n'est pas le Spectacle – mais ce qui *arrive* aux uns et aux autres par le biais de la représentation, de la lecture, de l'audition ou de la contemplation des œuvres, et qui les change.

L'art n'est pas la religion (même s'il en procède à l'origine et l'a souvent servie) – il existe *à la place* de la religion, ou de la magie, dont il proclame le deuil tout en leur empruntant leurs pouvoirs. Deuil douloureux, nécessaire et impossible de la croyance en nos propres fictions.

L'art n'est pas la folie (qui, si elle existe, se définit précisément comme l'impossibilité de tout langage et de toute création) – mais suppose un perpétuel aller-retour entre parole et silence,

savoir et non-savoir, lumière et ténèbre, et donc : raison, maîtrise – et folie, la différence fondamentale entre le malade et l'artiste consistant (déclarait Jung à Joyce) en la faculté de ce dernier à descendre *et à remonter* du gouffre, alors que le non-artiste, une fois qu'il y est tombé, n'a aucun moyen propre d'en sortir, ni d'en tirer quelque chose.

*

L'art (au rebours des doctrines ou des idéologies qui figent la pensée) n'a pas pour vocation de transmettre un « message » – il est une *intention* qui cherche à prendre forme, un mode de transformation du réel qui oriente (met en question, approfondit, déplace) l'état de conscience général, en commençant le plus souvent par ne toucher que quelques-uns.

L'art ne découle pas de la volonté de dire, ou de faire – mais d'une incapacité à ne pas dire, faire, ou représenter ce qui, *traversant* celui ou ceux qui créent, *leur impose* de s'exécuter. D'où l'inanité de la morale en art.

Si l'art exclut la morale – c'est au nom d'une éthique supérieure exigeant de l'artiste une authenticité radicale et une *nudité* qui confinent à l'ascèse.

L'art n'est pas une manière d'« habiter le monde » – il implique au contraire (au rebours de la contemplation, muette, ou de la jouissance pure de l'instant) l'incapacité ou le refus d'habiter le monde tel qu'il est (ou tel qu'on le perçoit lacunairement). Il *ajoute sa réalité* à celle du monde – jusqu'à devenir, pour certains, le seul lieu habitable.

L'art ne reproduit pas le réel (qui l'excédera toujours) – il est imagination du vrai. Plutôt que d'imiter ou de restituer « photographiquement » ce qui est, il *l'invente* perpétuellement, et ce faisant, nous le révèle. Il est un « instrument d'optique » (Proust), d'écoute et d'investigation de la réalité.

L'art n'a pas à se vouloir « positif » – il est travail du négatif (ou du manque) en direction d'une clarté absente ; du mutisme, en direction des « mots pour le dire » ; de l'homme « misérable, aveugle et nu », en direction de son propre mystère.

L'art ne dit pas l'être – mais le passage. Il aspire à l'éternité dans l'éphémère, à la fixité au sein du mouvement, à la durée au travers de formes nécessairement inscrites dans le temps.

L'art ne peut se satisfaire ni du réalisme, ni de l'idéalisme, ni du rêve – mais claudique perpétuellement de l'un de ces pôles à l'autre, les entrechoquant ou jetant entre eux des passerelles qu'on appelle « réalisme magique », « conte fantastique », etc., sans reconnaître que toute expression véridique du réel emprunte *à la fois aux trois* (ce que savent parfaitement Cervantès, Shakespeare et Baudelaire).

L'art ne se réduit ni au passé (à l'héritage culturel) ni au présent (à l'actuel) – il est (*inactuel*) ce qui ne cesse de confronter les vivants et les morts, de transfuser le passé dans le présent (ou l'ailleurs dans l'ici) en vue de l'agrandir.

L'art n'est pas seulement dans l'acte de création – mais aussi dans le travail sur soi qui conduit invisiblement à l'œuvre.

L'art n'est ni matière brute, ni pure abstraction – il est « une manifestation corporelle de la notion que l'artiste a de la réalité » (Rothko).

L'art est (avec la prière) la seule voie d'accès à l'absolu qui ne tue pas. Face à l'incompréhensible, il est le seul moyen pour l'homme de donner sens (symbolique) à son existence.

L'art excède toute définition : il « se sauve aussitôt qu'on prononce son nom » (Jean Dubuffet).

Ce qui compte est l'illimité.

© Sylviane Dupuis, Genève, avril 2009

Texte paru dans **la danseuse** *la page manquante*, feuille du Mouvement 804
QU'EST-CE QUE L'ART POUR VOUS ?

Publié dans le Courrier du 2-3 mai 2009